



**CINÉMA [s]**  
**LE FRANCE**  
www.abc-lefrance.com

# INDIANA JONES ET LE ROYAUME DU CRÂNE DE CRISTAL

## INDIANA JONES AND THE KINGDOM OF THE CRYSTAL SKULL DE STEVEN SPIELBERG

fiche film

### FICHE TECHNIQUE

USA - 2008 - 2h03

Réalisateur :  
Steven Spielberg

Scénariste :  
David Koepp sur une idée de  
Jeff Nathanson, George Lucas &  
Philip Kaufman

Image :  
Janusz Kaminski

Montage :  
Michael Kahn

Costumière :  
Mary Zophres

Interprètes :  
Harrison Ford  
(Docteur Henry 'Indiana' Jones  
Jr.)

Cate Blanchett  
(Irina Spalko)

Karen Allen  
(Marion Ravenwood)

Shia LaBeouf  
(Mutt Williams)

Ray Winstone  
(«Mac» George Michale)

John Hurt  
(Le Professeur Oxley)



**SYNOPSIS** Durant la Guerre Froide, Indiana Jones part pour une nouvelle aventure qui l'entraînera à travers le Nouveau Mexique, la jungle du Pérou ou encore le Connecticut. L'objet de ce nouveau périple : mettre la main sur une relique sud-américaine possédant des pouvoirs surnaturels. Il devra cependant déjouer les plans de la séduisante agent russe, Spalko, et d'un collègue archéologue quelque peu malhonnête.

### CE QU'EN DIT LA PRESSE

*aVoir-aLire.com - Clémentine Fullias*

Ce nouvel opus, rythmé et nerveux, n'oublie toutefois pas de se démarquer en mélangeant les genres.

*Libération - Olivier Séguet*

Le royaume du crâne de cristal peut être vu comme une



révérence un poil nostalgique à un genre en péril, le baroud dont l'honore un cinéaste certes en pleine forme mais sexagénaire et dont on ne voit pas bien encore quels sont les héritiers. (...) A ceux chez qui le film suscite cette attente très particulière que la saga (...) a su nourrir depuis sa création, (...) on peut affirmer que le contrat est rempli.

*Le Figaroscope - Emmanuèle Frois*  
Si ce quatrième épisode est bien ficelé, il manque malgré tout d'une certaine originalité.

*Metro - Jérôme Vermelin*  
Spielberg (...) [a] conservé le cachet rétro de la saga et ajouté ce qu'il faut d'images digitales (...). Si bien que (...) on ne s'aperçoit jamais qu'il a fallu presque vingt ans pour retrouver ce bon vieil Indy. On remet ça ?

*L'express Mag n°2968 - Eric Libiot*  
D'accord, le film est emballé avec maestria, (...) mais il lorgne trop vers le jeu vidéo.

*Le Figaro - Dominique Borde*  
(...) Même si le héros a pris quelques rides, la grande aventure a gardé le souffle de son éternel jeunesse.

*Journal du Dimanche - C. Gomez*  
Harrison Ford est plutôt bien conservé, les grandes scènes d'action toujours présentes, il manque juste cette touche de fraîcheur des premiers épisodes.

*L'Humanité - Jean Roy*

Notre héros nous a paru quelque peu fatigué.

*Les Inrockuptibles - S. Kaganski*  
C'est du cinoche sans épaisseur, sans enjeu profond, mais qui remplit parfaitement sa mission de distraction de haut vol.

*Chronic'art.com - G. Loison*  
Immortel peut être, mais avec rouille, carbu déformé et carrosserie cabossée.

*Télérama - Aurélien Ferenczi*  
Méli-mélo chez les Mayas : l'aventure de trop pour l'archéologue baroudeur qui finit par se pasticher lui-même.

*TéléCinéObs - Olivier Bonnard*  
Au final, ce nouvel opus ressemble à une compile des épisodes précédents, la magie en moins. Déception.

## NOTES DE LA PRODUCTION

*La légende des crânes de cristal*  
La légende des crânes de cristal divise la communauté scientifique et les adeptes de paranormal depuis presque un siècle. Des blocs de cristal ou de quartz, taillés avec une extrême précision en forme de crânes humains, ont été retrouvés un peu partout dans le monde au début du XXe siècle, notamment dans les ruines d'un temple de la cité maya de Lubaantun. Problème : les expertises faites à l'époque montrent que les Aztèques ne disposaient pas des outils pour tailler avec tant de précision ces crânes dans des matières si dures. La Crystal Skulls Society International, créée en 1945, se lance alors à la poursuite de tous les crânes : on en retrouve un à Paris, un à Londres, exposés dans des musées ou dans des collections privées... De récentes expertises ont depuis démontré que ces crânes seraient des faux, créés au début du siècle. Mais la légende est lancée : les crânes des cristal auraient été donnés aux anciens peuples par les Atlantes, voire par une civilisation extraterrestre. Au nombre de 12, les crânes seront rassemblés lorsque l'Humanité sera prête. Quand ils seront réunis, l'Empire Aztèque se reconstituera... et Indiana Jones sera de retour !

*L'homme au chapeau*

Indiana Jones est clairement indissociable de son fouet et de son chapeau fedora. «C'est parfois



très difficile de garder le chapeau», explique Harrison Ford sur le site officiel du film. «Mais nous devons avoir une bonne raison pour faire tomber le chapeau : un gag ou un élément narratif important. Mais sinon, Indy ne perd pas son chapeau. Et si je perds le chapeau, nous arrêtons la scène et nous recommençons...» «Nous n'avons pas vraiment modernisé le costume d'Indy», explique le costumier Bernie Pollack. «Si vous regardez les trois précédents films, vous ne verrez quasiment aucune différence au niveau de son look. Du coup, j'avais énormément de pressions vis à vis de George Lucas, Steven Spielberg et Harrison Ford pour parvenir à recréer cette icône. Au final, j'ai travaillé avec Steven Delk, qui a réussi à créer le chapeau parfait, avec le design et le poids parfaits. Quand nous avons fait des screen-tests, Steven était ravi !»

#### *Leur place est dans un musée*

Refusant les orientations numériques de son ami George Lucas, Steven Spielberg a souhaité tourner cette nouvelle aventure comme à l'époque des trois premiers films : effets spéciaux en plateau, cascades «à l'ancienne» et le moins d'images de synthèse possibles (un peu plus de 200 plans, confiés à Pablo Helman et les équipes d'ILM). Remplaçant le vétérinaire Douglas Slocombe, parti à la retraite, Janusz Kaminski, directeur-photo attitré de Spielberg depuis *La liste de Schindler*, a par exemple reçu comme consigne de «copier» le style des trois précé-

dents opus et de mettre de côté sa touche artistique le temps d'un film. Le monteur Michael Kahn a, lui, travaillé sur une ancienne Moviola. Quant à Spielberg, il a fait en sorte de retrouver la «fraîcheur» de ses débuts. Le film ne sera pas projeté en salles en numérique, mais uniquement sur des projecteurs 35mm. A l'ancienne, quoi...

*Dossier de presse*

## BIOGRAPHIE

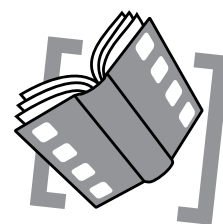
Sans doute une des personnalités les plus emblématiques et influentes du Septième Art, Steven Spielberg se montre très précoce. Enfant, il réalise quelques petits films amateurs puis abandonne rapidement ses études pour tenter sa chance à Hollywood. Assistant monteur sur la série *Wagon train* en 1957, il apprend son métier sur le tas dans les années 60 en réalisant des courts-métrages tels que *Firelight* ou *Amblin* (dont il gardera d'ailleurs l'appellation pour sa future maison de production), puis travaille pour le petit écran, dirigeant notamment des épisodes de *The Name of The game*, *Night Gallery* et *Columbo*.

Son talent de mise en scène se révèle au grand jour en 1971 avec

le téléfilm *Duel*, oppressante course-poursuite entre un employé de commerce et un camion fou qui remporte le Grand Prix du Festival d'Avoriaz. Le cinéaste réalise ensuite *Sugarland Express* (1974), road-movie effréné et sanglant porté par Goldie Hawn. Prix du scénario à Cannes. (...)

Il y aura un avant et un après 1975 pour Steven Spielberg. A cette époque, il terrifie le monde entier avec *Les Dents de la mer*, une référence dans le cinéma d'épouvante qui le propulse star internationale de la mise en scène à seulement 29 ans. Ses films suivants remporteront le même succès, atteignant pour la plupart les cimes du box-office international et s'inscrivant dans l'imaginaire de millions de spectateurs. C'est d'ailleurs à lui, ainsi qu'à son ami George Lucas avec sa *Guerre des étoiles*, que l'on doit les premiers films de toute l'histoire du BO américain, qui pulvérisent les 100 millions de dollars de recettes sur le seul territoire national. Une manne colossale pour les Majors, qui permet aux deux cinéastes de revendiquer par la suite une totale autonomie ou presque vis-à-vis des studios ; un manque dont a particulièrement souffert George Lucas au début de sa carrière.

En 1977, *Rencontres du 3e type* initie son rapport étroit avec la science-fiction, rapport qui se poursuit en 1982 avec *E.T.*, en 2001 avec *A.I.*, d'après une idée de Stanley Kubrick, et en 2002 avec *Minority Report*, une adaptation de l'œuvre de Philip K. Dick interprétée par Tom Cruise. Les



deux hommes se retrouveront d'ailleurs en 2005 sur le tournage du classique **La Guerre des mondes**. Le goût de Spielberg pour l'aventure lui permet par ailleurs de donner naissance à la légendaire saga des **Indiana Jones** : **Les Aventuriers de l'arche perdue** (1981), **Indiana Jones et le temple maudit** (1984) et **Indiana Jones et la dernière croisade** (1989) associent ainsi à jamais Harrison Ford au personnage du valeureux Indy. La suite de ses aventures, **Indiana Jones et le Royaume du Crâne de Cristal**, qui a les honneurs d'une présentation cannoise en avant-première mondiale, s'est pourtant faite attendre pendant 19 ans, notamment en raison de l'insatisfaction de George Lucas sur les multiples moutures du scénario. Relevant les paris les plus fous, Spielberg ira jusqu'à ressusciter, grâce à une combinaison novatrice de maquettes animées et d'images de synthèse, plusieurs espèces de dinosaures pour **Jurassic Park** (1993) et sa suite **Le Monde perdu** (1997).

Le cinéma de Spielberg, qui revisite souvent les thèmes de l'enfance et de la famille, se porte également vers la comédie (...), mais il sait aussi prendre ses distances vis-à-vis du pur divertissement pour aborder des sujets plus graves. L'Holocauste (**La Liste de Schindler**, 1993), l'esclavage (**Amistad**, 1997), la Seconde Guerre mondiale (**Il faut sauver le soldat Ryan**, 1998) sont autant de thèmes délicats qui prouvent l'éclectisme et la sensibilité du cinéaste. Réalisateur de légende ayant

travaillé avec les plus grands acteurs, bénéficiant d'une cote de popularité jamais égalée, Steven Spielberg est également producteur à succès via sa société Amblin Entertainment (**Poltergeist**, **Gremlins**, la saga des **Retour vers le futur**, **Les Goonies**, **Qui veut la peau de Roger Rabbit ?**, **Twister**, **Men in black**). En 1994, il crée avec David Geffen et Jeffrey Katzenberg, les studios DreamWorks qui s'imposent rapidement comme l'un des poids lourds de la production cinématographique aux côtés des plus grandes Majors.

[http://www.allocine.fr/personne/fichepersonne\\_gen\\_cpersone=471.html](http://www.allocine.fr/personne/fichepersonne_gen_cpersone=471.html)

<b>Indiana Jones et la Dernière Croisade</b>	1989
<b>Pour toujours</b>	1990
<b>Hook ou la revanche du Capitaine Crochet</b>	1992
<b>Jurassic Park</b>	1993
<b>La liste de Schindler</b>	1994
<b>Le monde perdu</b>	1997
<b>Amistad</b>	1998
<b>Il faut sauver le soldat Ryan</b>	
<b>A.I. Intelligence artificielle</b>	2001
<b>Minority Report</b>	2002
<b>Arrête-moi si tu peux</b>	2003
<b>Le Terminal</b>	2004
<b>La Guerre des mondes</b>	2005
<b>Munich</b>	2006
<b>Indiana Jones et le royaume du crâne de cristal</b>	2008

Prochainement  
**Tintin**  
**Lincoln**  
**Interstellar**  
**The Trial of the Chicago 7**  
**The Rivals**

## FILMOGRAPHIE

Courts métrages :

**Firelight**  
**Amblin**

Longs métrages :

<b>Duel</b>	1971
<b>Sugarland express</b>	1974
<b>Les dents de la mer</b>	1975
<b>Rencontres du 3ème type</b>	1978
<b>1941</b>	1980
<b>Les aventuriers de l'Arche perdue</b>	1981
<b>E.T. l'extraterrestre</b>	1982
<b>La Quatrième Dimension</b>	1983
<b>Indiana Jones et le Temple maudit</b>	1984
<b>La couleur pourpre</b>	1986
<b>L'Empire du soleil</b>	1988

[ Documents disponibles au France ]

Revue de presse importante  
Cahiers du cinéma n°635  
Fiches du cinéma n°1905/1906